

que serait le loyalisme fervent de ce peuple spectateur un jour, peut-être, d'une formidable mobilisation; je songe à la facilité avec laquelle la Pologne russe pourrait devenir un centre d'attraction politique pour tous les Polonais. Si des raisons de politique intérieure conseillent aux Russes la manière forte, s'ils y trouvent mieux justement cette sécurité essentielle, ils en sont assurément meilleurs juges que nous et seuls juges, et nous ne pouvons donc que regretter que ces raisons leur interdisent une conduite qui ne laisserait à la question polonaise que son caractère antigermanique. Car, si leurs griefs contre la domination russe pouvaient être amortis, les Polonais n'apparaîtraient plus au monde slave que comme l'élément de la résistance la plus énergique à la colonisation allemande.

L'Allemand a été, au cours des siècles, dans un territoire immense de l'Europe Centrale, un colonisateur patient, méthodique et heureux. Dire que l'État allemand est venu, le dernier de l'Europe et à l'extrême fin du dix-neuvième siècle, à la politique coloniale, courte vue, ou trop longue, qui, pour regarder au delà des mers, néglige notre propre continent. Si l'on ne songe pas aux qualités d'initiative qu'il ignore, nul peuple au monde ne serait plus colonisateur que l'Allemand, car nul n'est hors de chez lui plus uni, plus docile. Sa force d'association et de discipline produit de merveilleux effets.

Guillaume II, par sa politique mondiale, a ouvert et comme étendu les ailes de l'aigle germanique. Mais, avant d'annexer les terres de l'Orient méditerranéen par la seule puissance de l'imagination nationale comme nous le voyons faire aujourd'hui,